

LES ENNEMIS DU RIRE

« Rire est le propre de l'homme » est une expression - sans doute fautive - qui trouve son origine dans un traité d'Aristote et qui a été ainsi reformulée à la Renaissance par François Rabelais. Pour autant, on a peu d'information sur le rire dans l'antiquité. Aristote aurait pu nous en dire plus mais « De la comédie », le second livre de son ouvrage sur la Poétique, a bizarrement disparu, brûlé d'après le roman « Le nom de la rose » d'Umberto Eco dans le grand incendie de la bibliothèque d'une certaine abbaye bénédictine médiévale.

Comme aujourd'hui, le rire n'était guère innocent hier et sa fonction, au-delà du soulagement individuel ou collectif, devait être multiple : se libérer de la peur, se révolter contre l'autoritarisme, dénoncer le pouvoir, ridiculiser les puissants, les riches, les nobles ou les tyrans. A l'instar du Dictateur du Charlie Chaplin de notre époque, les rares fragments des comédies d'Aristophane qui nous sont parvenus dénotent des velléités politiques qui rendaient sûrement le peuple hilare mais faisaient grincer des dents les autocrates.

Chez les Romains, la critique satirique était toujours d'actualité de même que l'attitude susceptible des empereurs qui voulaient exercer un contrôle direct sur le rire. On se souvient par exemple du pathétique Commode (celui du film Gladiateur de Ridley Scott) à propos duquel le biographe Aelius Lampridius raconte que, croyant que le peuple s'esclaffait à ses dépens dans l'arène, il ordonna à ses soldats de parcourir les gradins et d'assassiner les rieurs.

Au Moyen-Âge, l'avènement de la civilisation judéo-chrétienne en Occident a considérablement restreint le rire : Jésus pleurait parfois mais, dans les Ecritures, son rire s'impose par son absence. Pour les chrétiens, le rire facile et fréquent ne pouvait que refléter un manque d'intériorité. D'ailleurs, pour tout autoritarisme religieux, la gaieté est suspecte et le rire condamnable. Dans la vallée des larmes qu'est la vie, la joie est pour plus tard au paradis pour autant, bien sûr, qu'on ait gagné le droit d'y aller.

De nos jours, on se méfie toujours du rire, des humoristes et de la comédie surtout si elle est intelligente. C'est sans doute la raison pour laquelle la comédie est encore discréditée par rapport aux tragédies qui raflent souvent tous les honneurs. La censure veille et le rire reste dangereux car, comme l'écrit Irène Valejo dans son merveilleux livre « L'infini dans un roseau », le paradoxe et le drame du rire sont que « le meilleur est celui qui a tôt ou tard des ennemis ».